

John RENARD (préface de Annemarie SCHIMMEL), *All the King's Falcons: Rumi on Prophets and Revelation*. State University of New York Press, 1994. xviii + 216 p., bibliogr., index.

Le poète persan Jalâloddin Rumi (1207-1273), qui finit ses jours à Qonya, a laissé une œuvre immense et riche qui n'en finit pas de fournir matière à réflexion. Le présent ouvrage, tiré d'une thèse à l'université de Harvard sous la direction d'Annemarie Schimmel, elle-même auteur d'un grand livre sur Rumi, s'est limité au thème de la prophétie. L'auteur commence par rappeler la théologie islamique de la prophétie, dans ses dimensions coraniques, d'histoire religieuse, philosophique et théosophique. Il se propose de montrer comment Rumi traite ce thème à sa manière, faisant de la prophétie une sorte de prototype de la sainteté, ou la sainteté elle-même. La métaphore choisie pour le titre (« Tous les faucons du roi ») fait allusion à des scènes du *Masnavi* où l'animal royal est égaré, son identité n'est pas reconnue, jusqu'à ce qu'il retrouve son maître princier. Telle est en effet le modèle prophétique, dont les finalités sont ailleurs que parmi les hommes. Après des généralités sur les prophètes chez Rumi, l'auteur présente les principaux prophètes de la tradition musulmane et montre comment le poète les a décrits : Abraham et ses fils Isma'îl et Isaac ; Joseph et sa famille ; Moïse et ses compagnons ; Jésus et les autres personnages de l'Évangile (Marie, Jean-Baptiste) ; enfin, Mohammad comme personnage historique et comme prototype de la foi.

Chacun des chapitres reprend systématiquement de grandes citations de l'œuvre de Rumi et donne en note les passages parallèles du Coran, de 'Aṭṭār ou de Sanā'i. C'est un bon récapitulatif de la tradition musulmane, avec cette sensibilité ardente particulière à Rumi, mais sans originalité doctrinale très grande. L'exposé est conduit avec intelligence, sans lourdeur. On est gêné parfois de la simplification excessive de la transcription qui fait fi des caractères diacritiques et des accents, rendant le vocabulaire presque méconnaissable. Les citations nombreuses sont tirées des traductions de Nicholson ou Arberry, remaniées ici ou là pour faciliter la compréhension. On se demande finalement si ce livre dispensera les lecteurs de se tourner vers les œuvres de Rumi dans leur langue originale... et même s'ils ont ici une excellente introduction thématique à cette poésie, on doit déplorer les perspectives trop rares ouvertes sur les idées générales, sur l'histoire des religions et des spiritualités, sur la généralisation du concept de « prophète ». L'auteur semble ignorer le très beau livre de F. Meier, *Bahâ'-i Walad. Grundzüge seines Lebens und seiner Mystik* (Liège, Acta Iranica 27 / Leiden, Brill, 1989) qui lui aurait donné des idées sur l'origine de la prophétologie particulière de Rumi, dont le père n'hésitait pas à se décrire lui-même comme prophète... Ces quelques réserves n'enlèvent rien aux grandes qualités de ce petit livre qu'on peut recommander aux étudiants comme aux chercheurs.

Yann RICHARD
(Université de Paris 3)

Annemarie SCHIMMEL, *Deciphering the Signs of God, a Phenomenological Approach to Islam*. State University of New York Press, Albany, 1994. xvii + 302 p.

Quiconque a entendu Annemarie Schimmel parler pendant une heure sans notes sait avec quelle aisance — et quel plaisir : celui d'un enfant explorant une malle à trésors — elle convoque les souvenirs de ses lectures mais aussi de ses multiples séjours dans le *Dār al-islām*. À bien des égards le présent livre, issu d'ailleurs d'une série de conférences (les *Gifford Lectures*, données à Edimbourg en 1992) procède d'une démarche analogue. Comment faut-il entendre le sous-titre ? Le mot *phenomenological* — qu'on utilise aujourd'hui fort libéralement et avec des significations très diverses — n'est évidemment pas à prendre au sens qu'il peut avoir chez Husserl, où il renvoie à un système, mais en tant qu'il qualifie une méthode visant à saisir intuitivement des essences par la description des faits empiriques qui les manifestent. L'ouvrage est dédié à la mémoire de Friedrich Heiler et la structure de son étude *Erscheinungsformen und Wesen der Religion* (Stuttgart, 1961) a inspiré celle retenue par M^{me} Schimmel pour organiser les matériaux de ce « déchiffrement des signes de Dieu ». L'ordre des sept chapitres (*Sacred Aspects of Nature and Culture; Sacred Space and Time; Sacred Action; The Word and the Script; Individual and Society; God and His Creation; How to approach Islam?*) correspond à une série de cercles concentriques, du plus extérieur — les *āyāt fī l-afāq* — au plus intérieur — les *āyāt fī l-anfus*. Sur chacun des thèmes successifs, la vaste érudition de l'auteur accumule une masse de données puisées à pleines mains dans les croyances, les pratiques, le folklore, la poésie du monde musulman d'est en ouest et à toutes les périodes de son histoire. Traitant de l'« espace », A. Schimmel évoque ainsi (mais cette liste n'est qu'indicative) la Caverne de la sourate 18, la Ka'ba, le dôme du Rocher, l'architecture intérieure et extérieure des maisons, l'art du tapis, la vénération des tombes, les *dargāh* des soufis, etc., et cela en faisant appel à des sources écrites ou à des observations personnelles qui nous conduisent du Maroc au Belouchistan. Le plus long chapitre est, très légitimement, celui qui s'intitule *The Word and the Script* où, à côté d'exposés sur le Coran et le *ḥadīṭ* et sur les diverses pratiques qui se rattachent à l'un et à l'autre, sont abordés les usages en matière de serments, le '*ilm al-ḥurūf*', les *awrād*, l'art de la calligraphie, les débats sur le *samā'* et bien d'autres sujets.

Les indications qui précèdent permettent, pensons-nous, d'entrevoir la richesse de ce livre et l'intérêt qu'il peut présenter pour des étudiants ou pour des lecteurs simplement désireux de découvrir quelques traits majeurs de la *Weltanschauung* des musulmans. Un index qui donne la traduction des principaux termes techniques (arabes, persans, turcs, urdus...) inévitablement très nombreux, et une copieuse bibliographie en facilitent l'utilisation. Mais on devine aussi ce qu'il ne faut pas attendre de cet ouvrage. L'« approche phénoménologique » est synchronique et peut associer dans un même paragraphe, voire dans une même phrase, un poème bengali du XVIII^e siècle, une notation d'un auteur égyptien d'époque mamelouke, une scène de rue à Konya ou à Delhi et un *ḥadīṭ* prophétique. Elle met en relief les similitudes plus que les différences, s'attache à repérer les universaux plutôt que les particuliers. Elle confère un poids apparemment égal à des faits ou à des hommes très inégalement représentatifs. Il va de soi